

Entrée

r é s u m é *Noces de sang*

En l'aidant à revêtir son habit de cérémonie, la mère du fiancé découvre un couteau caché dans ses vêtements. Le questionnant, celui-ci la rassure qu'il n'a aucune intention funeste. La mère voit un mauvais présage en la forme d'un cheval au galop et lui retire le couteau. Leonardo et sa femme entrent en scène. Après un moment passé avec son épouse, Leonardo se retrouve seul, cherchant au loin l'image d'une femme. Sa pensée efface les distances, et son désir se matérialise: apparaît la fiancée, et commence la danse de l'amour caché.

Lors des noces, Leonardo profite que sa femme danse avec un proche pour danser avec la fiancée. Ils s'enfuient ensemble. La mère du fiancé lui rend le couteau et le pousse à poursuivre Leonardo et à le tuer. Le fiancé et quelques jeunes du village finissent par rattrapper Leonardo et la fiancée. Les hommes s'affrontent, la fiancée tente de s'interposer mais elle est repoussée par les hommes qui sortent leur couteau. La lutte commence alors en silence, intense. Cela ressemble à une danse étrange, celle de la mort?

Plat principal

é c l a i r a g e

Ce spectacle à deux faces apporte la preuve de la diversité du talent d'Antonio Gadès. D'abord, il y a *Noces de sang*, une tragédie familiale, avec le poids des traditions et des tabous qui brisent les désirs, une tragédie nourrie par la violence, la jalousie, la haine. Auteur de la pièce dont s'inspira le chorégraphe, Federico Garcia Lorca semble toujours présent, veillant en coulisse sur ses personnages qui revivent ici dans une oppression fiévreuse de huis clos. C'est d'une force et d'une beauté

à couper le souffle, sans la moindre longueur, le moindre temps mort. Avec sa *Suite flamenca*, Gadès s'ingénie à détendre l'atmosphère, à ôter une trop lourde chape. On passe dans le registre du pur divertissement. La danse règne sur le plateau, festive, colorée, trépidante. Les danseurs rivalisent de technique, avec un enthousiasme qui se propage jusqu'au dernier rang de la salle.

Gruber Ballet Opéra

Dessert

c r i t i q u e

Croire que le flamenco n'est qu'une affaire de tempérament et d'intuition est une erreur: à quoi bon lancer des coups de pied, se dépeigner, secouer ses jupes à tort et à travers, chasser les mouches avec ses mains, en remuant la

tête avec rigidité, d'un côté, de l'autre, comme ces oiseaux que l'on appelle également flamencos: flamants.

Vicente Escudero

Théâtre des Champs-Élysées, 1954

POUR LES GOURMANDS

- *Noces de sang / Bodas de sangre*, Federico García Lorca, traduit de l'espagnol par Jean Prévost, Marcelle Auclair et Serge Mestre, Folio, 2010

Prochainement

t h é â t r e

Quartier lointain

d'après Jirô Taniguchi, mise en scène Dorian Rossel

Retrouvant par enchantement ses quatorze ans, un homme se réconcilie avec son passé. Une adaptation joyeuse et colorée d'une émouvante bande dessinée.

ve 8 février | 20h



© Carole Parodi

Passage de midi

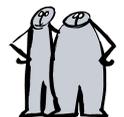
Le persil Un journal littéraire qui pousse aussi dans nos terres. Une dizaine d'auteurs de l'Association des écrivains neuchâtelois et jurassien (AENJ) liront leurs textes. Entrée libre.

me 20 février | 12h15 · petite salle



Exposition

Retour à la terre Œuvres de Kardo Kosta et Rubén Pensa, en écho au spectacle *Le combat ordinaire*. La nature et ses saisons a fourni à ces deux artistes argentins d'innombrables matériaux, textures, couleurs, qui ont nourri leur fantaisie créatrice.



Pour d'autres plats, avant ou après les spectacles

chez **max et meuron**
café · restaurant

théâtre du
passage

Le Passe-Plat se déguste
aux couleurs de

LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE

